



REGALIS^h
Revue Gabonaise De Littératures & Sciences^{Humaines}



Construction et déconstruction des univers : figures, systèmes, valeurs

Numéro : 5, décembre 2019

Comité scientifique

BOA Thiémélé L. Ramsès (PT), Université Félix Houphouët-Boigny
COULIBALY Adama (PT) Université Félix Houphouët-Boigny
DIANDUE Parfait Bi-Kacou (PT) Université Félix Houphouët-Boigny
DIOP Papa Samba (Pr.), Université Paris-Est Créteil
GOUAFFO Albert (PT / HDR), Université de Dschang
HAREL Simon (Pr.), Université de Montréal
KONANDRI Virginie (PT), Université Félix Houphouët-Boigny
KONÉ Amadou (Pr.), Georgetown University, Washington DC
KOUAKOU Jean-Marie (PT), Université Félix Houphouët-Boigny
MADEBE Georice Bertin, (DR /HDR), IRSH / Gabon
MAMBENGA-YLAGOU Frédéric (MC / HDR), Université Omar Bongo
MANGEON Anthony (Pr.), Université de Strasbourg
MBONDOBARI Sylvère (MC), Université Omar Bongo
MOUKAGA Hugues (PT), Université Omar Bongo
OBIANG Ludovic (DR/HDR), IRSH Gabon
RENOMBO Steeve (MC/HDR), Université Omar Bongo
RENOUPREZ Martine (Pr.), Université de Cadix
ROPIVIA Marc-Louis (PT), Université Omar Bongo
SISSAO Alain (DR), CNRST Ouagadougou
TONDA Joseph (PT / HDR), Université Omar Bongo

Comité de lecture

Parfait Bi-Kacou DIANDUE (PT)
Babou DIENE (MC)
Jean-Marie KOUAKOU (PT)
Achille Fortuné MANFOUMBY MVE (MR)
Gyno-Noël MIKALA (MC)
Pierre-Claver MONGUI (MC)
Firmin MOUSSOUNDA IBOUANGA (MC)
Pierre NDEMBY MANFOUMBY (MC)
Christ-Olivier MPAGA (MC)
Jean-Jacques Rousseau TANDIA MOUAFU (MC)



ISSN 2520-9809

Titre clé : Revue gabonaise de littérature et sciences humaines

Titre clé abrégé : Rev. gabon. litt. sci. hum.

Comité de rédaction

ADA ONDO Danielle, Espagnol, UOB

BA Ousmane, Sociologie, UCAD

MAPANGOU Dacharly, Lettres Modernes, UOB

MONGUI Pierre-Claver, Lettres Modernes, UOB

MPAGA Christ-Olivier, Philosophie, UOB

NDEMBY Pierre, Lettres Modernes, UOB

ONDO Placide, Sociologie, UOB

OYANE BOGAT Marthe, Littératures Africaines, UOB

YANGA NGARI Bertin, Sociologie, UOB

ZAME AVEZO'O Léa, Littératures Africaines, UOB

Université Omar Bongo

Département de Lettres Modernes

Centre d'Études et de Recherches Littéraires sur les Imaginaires et la Mémoire

Décembre 2019

Photo de couverture : Billy Monguy

SOMMAIRE

Littératures, Langues et Arts

1. Les séries thématiques et rhématiques : des mécanismes discursifs au service de la réconciliation dans *L'Optimiste* de Saverio Naigiziki

Par Youssouf DIAWARA (Université Alassane Ouattara)

2. *Les Allumettes suédoises* de Robert Sabatier : un récit indécidable?

Par Abdoulaye DIOUF (Université Cheikh Anta Diop)

3. Immigration et criminalité dans *Tais-toi et meurs* d'Alain Mabanckou et *Chanson douce* de Leïla Slimani

Par YamBaïdjé MADJINDAYE (Université de N'Djaména)

4. Déconstruire la figure parentale : démythification et maléfices dans *Agonies* de Daniel Biyaoula, *Bayo, la mélodie du temps* de Sokhna Benga et *Mémoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou

Par Nadège ZANG BIYOGUE (Université Omar Bongo)

5. L'oubliée du cinéma gabonais

Par Carinne NKOULE NKOGHE (Ecole Normale Supérieure de Libreville)

6. Résistances culturelles des Noir-e-s en Amérique latine: le cas du Pérou

Par Firmin Alexis Justin ROSSEMOND (Université Omar Bongo)

Sciences humaines et sociales

7. L'oubli des lois de la liberté

Par Rodrigue MAKAYA MAKAYA (Université Omar Bongo)

8. Les méthodes des Sciences sociales dans l'étude des événements sportifs au Sénégal : cas de la lutte traditionnelle

Par Ousmane BA, Amadou Anna SEYE et Patrick Danty DIOMPY (Université Cheikh Anta Diop)

9. Sport et Recherche des liaisons complexes d'un fait social. Eléments d'analyse de la construction d'une discipline à l'université gabonaise

Par Ghislain Désiré MEGNE M'ELLA (Ecole Normale Supérieure de Libreville)

10. L'entreprise publique et ses changements managériaux : pour une sociologie du management de la privatisation

Par Djeneric SAKA ALANDJI (Université Omar Bongo)

11. La socialisation des jeunes à Libreville : milieu de référence et adhésion différentielle aux valeurs

Par Judith MUSSAVU MUSSAVU (Université Omar Bongo)

Les méthodes des Sciences sociales dans l'étude des événements sportifs au Sénégal : cas de la lutte traditionnelle

Ousmane BA, Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et du Sport, Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
ousmane5.ba@ucad.edu.sn.

Amadou Anna SEYE, Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et du Sport, Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)
amadou.seye@ucad.edu.sn.

Patrick Danty DIOMPY, Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et du Sport, Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)

patrick.diompy@ucad.edu.sn

Résumé

Cet article pose la problématique de l'utilisation des méthodes en sciences sociales dans l'étude des événements sportifs, de manière générale, mais surtout la lutte traditionnelle, en particulier, au Sénégal. Il s'agit de voir sans doute comment les méthodes et techniques en sciences sociales appréhendent l'objet de recherche dans le domaine des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS). Autrement dit, quels sont les biais qui peuvent entraver la recherche en sciences sociales dans le domaine des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS). Pour ce faire, nous nous sommes focalisés sur une recherche documentaire et une analyse qualitative (observations et entretiens semi-directifs). En fin de compte, les résultats obtenus montrent effectivement qu'il y a des obstacles épistémologiques dans le traitement des événements sportifs par les chercheurs en sciences sociales.

Mots-clés : Événements, Lutte traditionnelle, Sciences sociales, Sénégal, Sport.

Abstract

This article poses the problem of the use of methods in social sciences in the study of sporting events in general but especially the traditional wrestling in particular in Senegal. It is undoubtedly about seeing how the methods and techniques in social sciences apprehend the object of research in the field of Sciences and Techniques of Physical and Sports Activities (STAPS). In other words, what are the biases that can hinder research in the social sciences in the field of Sciences and Techniques of Physical and Sporting Activities (STAPS). To do this, we are focused on documentary research and qualitative analysis (semi-structured observations and interviews). In the end, the results obtained effectively show that there are epistemological hedges in the treatment of sporting events by social scientists.

Keywords: Events, Traditional wrestling, Social Sciences, Senegal, Sport.

Introduction

La science a toujours joué un rôle important dans le développement des sociétés humaines. En effet, elle se focalise sur trois (03) critères fondamentaux à savoir : la rationalité, l'objectivité et l'universalité (K. Popper). Mais cette même science donnera naissance à trois catégories de sciences telles que les sciences dites exactes, les sciences de la vie et de la terre et les sciences humaines et sociales. Justement cette dernière constitue notre objet de recherche surtout dans l'analyse des événements sportifs comme la lutte. Cette dernière est une pratique sportive qui occupe une place très importante dans le monde de manière générale et dans le champ des Sciences et Techniques des Activités physiques et Sportives (STAPS) en particulier. En effet, elle est non seulement une discipline considérée comme individuelle mais aussi une pratique artistique. Ainsi, dans certaines sociétés, la lutte constitue un lieu de socialisation ou de valorisation d'une culture donnée. De même, le fait de lutter permet aux acteurs concernés de véhiculer une forme de communication et d'échanges d'éléments culturels. Partant de cet état de fait, la lutte peut-être perçue comme l'art de faire passer les émotions et les actions dans l'âme du spectateur par l'expression vraie des mouvements, des gestes, du corps et de la culture (O. Ba, 2015, p. 338).

Au Sénégal, il faut noter que la lutte joue un rôle essentiel dans la société. Car, elle est le plus souvent pratiquée lors des manifestations culturelles chez certaines ethnies telles que les Diolas, les Sérères, etc. Sous ce rapport, la lutte devient un objet d'étude et de recherches en Science de manière générale et en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) en particulier. Toutefois, si on considère la lutte comme un fait social total (M. Mauss, 1925), force est de constater que son étude peut constituer un obstacle à la connaissance scientifique (G. Bachelard, 1999) mais aussi épistémologique qui selon M. Grawitz (1993) est « une étude critique faite a posteriori, axée sur la validité des sciences, considérées comme des réalités que l'on observe, décrit, analyse ». Car le chercheur dans ce cas de figure peut-être sujet et objet surtout quand il s'agit de toucher le référentiel culturel. Justement, elle est considérée comme un phénomène complexe en ce sens qu'elle est l'expression d'une communauté ethnique, tribale ou clanique. (D. Chev , 2010, 2011, 2012 et 2013 ; C. T. Wane, 2010, 2011, 2012 et 2013).

Puisqu'au Sénégal, la pratique de la lutte traditionnelle est considérée et perçue comme étant un patrimoine culturel immatériel, alors force est de noter que le chercheur a parfois du mal à saisir son objet de recherche en ce sens qu'il y a une variété ou une pluralité de choix méthodologiques qui s'impose à lui. De ce fait, et avec l'existence d'une panoplie d'approches théoriques et

conceptuelles, le chercheur est dans l'obligation de définir d'abord l'objet en question (E. Durkheim, 2013 [1895]), ensuite le construire selon son champ d'intervention et enfin fixer ses limites à sa méthode d'investigation destinée à rendre l'histoire intelligible.

La problématique de cet article repose sur la manière dont les sciences sociales du sport étudient les événements sportifs de manière générale et la lutte traditionnelle en particulier. Car les STAPS regorgent un caractère pluridisciplinaire qui lui permet de développer des compétences multiples autour de l'objet sport. On y trouve : l'Éducation, la Motricité, le Management, les Activités physiques adaptés, l'Entraînement sportif, l'Ergonomie et la performance. En étudiant tous ces événements, quels sont les leviers sur lesquels peut se fonder le chercheur en sciences sociales du sport pour bien étudier son objet de recherche ? Par ailleurs, quels sont les facteurs bloquants qui s'imposent à lui dans l'étude de ces ?

A travers cet article, nous voudrions montrer d'abord que la lutte est un objet de recherche qui semble être très complexe dans le champ de la sociologie du sport, ensuite comprendre le rapport qui existe entre le chercheur en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) et son objet de recherche à savoir la lutte et enfin voir si ce que le chercheur connaît ne conditionne pas ce qu'il doit faire (K. Popper, 1934). Du point de vue méthodologique, nous nous sommes focalisé sur quelques documentations des sciences sociales ainsi que sur les modèles théoriques ou d'analyses des STAPS afin de mieux saisir notre objet de recherche.

1.Méthodologie de la recherche

Afin de mieux cerner la problématique de notre article, nous avons eu recours à une analyse documentaire dans un premier temps ; et en dans un deuxième temps, nous avons mis l'accent sur la description et l'observation scientifique du phénomène en question pour enfin terminer par quelques entretiens.

L'analyse documentaire a consisté à collecter un certain nombre de documents relatifs à notre thème de réflexion. En ce qui concerne la description et l'observation, elles ont été abordées sous l'angle d'une grille avec des dimensions et des indicateurs bien identifiés. Enfin, les entretiens ont été réalisés avec quelques personnes ressources qui sont dans le champ des Sciences sociales (Responsables de laboratoires, chefs d'équipes de recherches)

et celles issues des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (Acteurs pédagogiques et de recherches, Instituts de recherches).

2. Analyse conceptuelle

Dans cette partie de notre article, nous avons jugé nécessaires de décliner un certain nombre de concepts en guise de définition afin que nous puissions bien cerner notre objet de recherche. Pour cela, nous allons essayer de donner un contenu aux concepts de Sciences sociales, du Sport, d'évènements sportifs et de lutte qui constituent les points phares de notre article.

2.1. Sciences sociales

Les sciences sociales constituent une branche des sciences humaines c'est-à-dire des sciences qui ont l'homme et ses activités pour objet d'étude. Or, l'homme ne s'étudie pas exactement de la même manière qu'un objet physique, une plante ou un animal. Les sciences sociales étudient une catégorie particulière de phénomènes humains : les phénomènes sociaux, et les faits sociaux (M. Grawitz, 2001). Dans une première approche, on peut définir les faits sociaux comme ceux qui résultent de la vie en société et qui ne se produiraient pas dans une existence humaine totalement solitaire. Donc les faits sociaux sont les faits relatifs à l'homme en société (J. L. Loubet Del Bayle, 2000). En somme, nous pouvons dire que les sciences sociales rassemblent toutes les matières scientifiques dont l'objet d'étude est lié aux activités et aux comportements des êtres humains. Autrement dit, les sciences sociales analysent donc les manifestations de la société, aussi bien matérielles que symboliques. D'où la pertinence de sa convocation dans notre article tout en mettant le focus sur la sociologie du sport.

2.2. Sport

Il faut noter qu'il y a plusieurs définitions du Sport et par conséquent dans le cadre de notre article, nous comptons préciser quelques-unes pour éclairer notre objet de recherche. Selon Georges Magnane, le sport est perçu comme : « une activité de loisir dont la dominante est l'effort physique participant à la fois du jeu et du travail, pratiquée de façon compétitive, comportant des règlements et des institutions spécifiques, et susceptible de se transformer en activité professionnelle » (1964). En effet, pour les marxistes révolutionnaires, le sport est un ensemble de pratiques sociales institutionnalisées, et régies par le principe de rendement, l'entraînement, la compétition et la sélection. Quant à M. Bouet, « la signification du sport est celle que celui qui le pratique lui donne » (1995).

Le Baron Pierre de Coubertin, définit le sport comme étant « un culte volontaire et habituel de l'effort musculaire intensif appuyé sur le désir de progrès pouvant aller jusqu'au risque. Il doit être pratiqué avec ardeur, je dirai même avec violence. Le sport, ce n'est pas l'exercice physique bon pour tous à condition d'être sage et modéré; le sport est le plaisir des forts, ou de ceux qui veulent devenir ».

Le sociologue Pierre Parleras pense que le sport est « l'ensemble des situations motrices codifiées sous forme de compétitions et institutionnalisées ». Pour lui, « le sport est avant tout une situation motrice (ce critère éliminant les jeux non moteurs tels que les échecs par exemple); cette tâche motrice est assujettie à des règles définissant une compétition (traits rejetant les activités libres et improvisées); enfin, et c'est là que gît une grande part de son identité sociologique, le sport est un fait institutionnel (trait excluant l'immense cohorte des jeux non reconnus par les instances officielles) » (1905). Il résume son analyse en disant que : le sport représente donc la motricité ludique et compétitive approuvée par l'institution. Dans le cadre de notre article, nous convoquons la lutte traditionnelle comme étant une activité physique et sportive imbue de valeurs, de cultures, de rites et de symboles au Sénégal.

2.3. Evènement sportif

L'organisation d'un événement sportif peut se définir, selon Maders Clet comme un projet, c'est-à-dire « un objectif à réaliser, par des acteurs, dans un contexte précis, dans un délai donné, avec des moyens définis, nécessitant l'utilisation d'une démarche et d'outils appropriés » (2002). Sous ce rapport, quatre grandes étapes chronologiques sont déterminées selon Desbordes et Falgoux :

- La conception. Il est préférable d'innover. Même si ce n'est pas la première édition, des améliorations paraissent toujours nécessaires. En outre, l'offre doit se démarquer de l'offre ambiante, se positionner et se construire sur l'idée directrice. La stratégie marketing s'élabore grâce à une double analyse publique/concurrence. Viennent ensuite l'examen de l'aspect financier et l'évaluation des possibilités, puis la mise place d'un groupe de pilotage ;
- Les grandes fonctions préparatoires. Elles divergent d'un événement à l'autre.

Dans le modèle présenté, elles sont au nombre de six : l'administratif et financier, le législatif et sécuritaire, la communication et les médias, le commercial et le sponsoring, la logistique, le sportif.

Ces grandes fonctions régissent l'ensemble de l'organisation. Il faut les coordonner entre elles afin de rendre le système cohérent. Cette phase

détermine ce qui va se passer le « jour J » et surtout comment cela va se dérouler ;

- Le déroulement. Même si la phase précédente a été minutieuse, l'incertitude zéro n'existe pas. Cette étape nécessite un état constant de veille et de nombreux impératifs sont à respecter pour faire face le plus rapidement aux impondérables. La mise en place de postes « ressources » participe à une gestion in situ efficace (accueil du public, des médias, des partenaires, des organisateurs, poste de sécurité, régie spectacle, maintenance technique, direction sportive...);

- La phase post-événement. Elle permet d'établir une évaluation financière, organisationnelle et politique, ainsi qu'une perception en termes d'impact, de communication et de satisfaction de l'ensemble des personnes présentes. Elle fixe les perspectives d'avenir et elle constitue un outil essentiel pour la pérennisation de l'événement (2007).

2.4. La Lutte

Dans toutes les sociétés africaines, la lutte, outre qu'elle servait de moyen pour régler des conflits entre rois par lutteurs interposés, était pratiquée sous la forme d'un jeu récréatif disaient les anciens. La lutte était une école de formation pour tous les jeunes garçons, et à travers elle, les adultes mesuraient leur courage, leur volonté de vaincre et leur esprit d'abnégation. Au Sénégal, la lutte est le sport national car elle est profondément enracinée dans les traditions. En effet, elle est identique au Sumo chez les japonais. Ainsi, sa particularité se justifie par le fait qu'elle utilise la danse et le chant puisés dans les différentes cultures du pays.

Par ailleurs, il est important de constater que pendant plusieurs décennies, la lutte était pratiquée dans les villages plus particulièrement par des cultivateurs et des pêcheurs. Après la saison des pluies, les séances de lutte, organisées au milieu de la place du village, durent plusieurs jours. A l'occasion de la fête de la récolte, marquant la fin des travaux champêtres, les lutteurs d'un même village sont réunis pour rivaliser de technicité, de courage et de force afin de désigner un champion. Auréolé de gloire, le vainqueur jouissait du respect des anciens, des jeunes, mais aussi des femmes qui, à l'occasion, lui dédiait un chant. Les griots, maîtres incontestés de la parole, se chargeaient de l'encadrer pour la composition d'un « back ».

3. Analyse de quelques problèmes épistémologie dans l'étude de la lutte

Dans cette partie de notre article, nous allons montrer et exposer les travers qui peuvent entacher voire poser problème au chercheur en Sciences sociales qui souhaite travailler, ou du moins, faire des recherches sur des thématiques issues du champ des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. Il s'agit ici d'opérer une vigilance épistémologique.

Le chercheur peut être sujet et objet

Cet élément constitue un indicateur de taille dans le domaine de la recherche surtout en Sciences sociales. Car, si le chercheur étudie un objet de recherche en rapport avec son groupe d'appartenance, il risque d'être juge et partie dans l'analyse et par conséquent il est appelé à faire une observation participante. Justement c'est dans ce cadre qu'il peut y avoir un biais surtout que quand ce dernier appartient à un groupe ethnique du même que celui des lutteurs. De même, avec le manque de recul et de distance, les données du terrain du chercheur peuvent être biaisées à cause de ce procédé. Pour mieux conforter cette remarque, un responsable des sciences sociales dans le domaine du sport affirme :

« Ils nous arrivent parfois de ne bien cerner notre objet de recherche dans le cadre d'une étude sur la lutte traditionnelle au Sénégal. Car, le niveau de distanciation pose souvent problème surtout quand le chercheur n'est pas trop assermenté dans le domaine de la recherche ».

4. Les Aspects sociaux relatifs à la lutte traditionnelle

À ce niveau, il faut constater que dans la pratique de la lutte traditionnelle, plusieurs composantes peuvent se dessiner au chercheur : les relations entre le lutteur et son entourage, c'est-à-dire son groupe social ou communautaire ; les relations entre le lutteur et sa génération, autrement dit sa catégorie d'âges ; la place de la famille dans la lutte, à savoir les relations entre le lutteur et certains membres de sa famille, surtout avec certaines ethnies telles que les Diola et Sérère. Dans tous les cas, le chercheur est obligé de prendre du recul pour ne pas tomber dans le piège de l'opinion comme l'a présagé Gaston Bachelard. Ce que disait, en d'autres termes, le Directeur d'un

Laboratoire en Sciences sociales spécialisé dans le domaine du sport au sein de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar :

« Si un chercheur en sciences sociales veut travailler sur la lutte traditionnelle dans un milieu social qu'il a eu à intérioriser à travers les instances de socialisation, il lui serait très difficile d'adopter une posture de neutralité dans sa démarche : d'où cette vigilance épistémologique ».

5. Les Aspects culturels relatifs à la lutte traditionnelle

Il faut constater qu'il y a le poids de la culture et de la coutume qui pèse sur les épaules du chercheur. Ce qui peut aussi constituer un biais dans l'étude des événements sportifs, de manière générale, et celle de la lutte traditionnelle, en particulier. En plus de cela, la lutte est considérée comme un patrimoine culturel, c'est-à-dire qu'il y ait question d'une dimension symbolique en son sein. De même, dans la pratique de la lutte traditionnelle, il faut remarquer aussi la présence des rites et symboles. D'où une sacralité de la pratique. C'est pourquoi un enseignant-chercheur en sciences sociales du sport à l'INSEPS a pu constater que :

« L'étude des événements sportifs tels que la lutte traditionnelle par les sciences sociales s'avère un peu complexe du fait que comme le disaient les marxistes le milieu culturel détermine la conscience de l'individu et ici le chercheur. Nous voulons dire par là que la culture participe au façonnement de la personnalité de l'individu (chercheur). Donc, cette variable doit être bien cernée par le chercheur en sciences sociales ».

6. Les Aspects relatifs à une non-maîtrise des techniques en sciences sociales

Les sciences sociales utilisent deux (02) grands types de méthodes à savoir les méthodes qualitatives et les méthodes quantitatives. En effet, chacune de ces méthodes secrètent ses propres techniques et ses instruments de collecte des données du terrain. Ainsi, l'utilisation d'une de ces méthodes en sciences sociales n'est pas un choix délibéré, mais elle répond à une démarche méthodologique très claire et cohérente. Dans l'étude des événements sportifs tels que la lutte traditionnelle, il peut arriver que le chercheur en sciences sociales ne soit pas outillé pour mieux cerner son objet de recherche. Selon le responsable d'une équipe de recherche en sciences sociales du sport dans un laboratoire de recherche de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar :

« Les sciences sociales sont très complexes car ici le chercheur étudie non seulement ses semblables mais surtout le milieu dans lequel il a été éduqué voire socialisé. Maintenant, imaginez que ce dernier est novice dans la discipline et qu'il veut appréhender un événement sportif tel que la lutte traditionnelle, il risque de confondre les méthodes à choisir ; cela peut constituer un lourd biais dans le cadre de son enquête de terrain ».

Conclusion

À travers ce travail de recherche, nous avons voulu montrer la problématique de l'étude des événements sportifs par les sciences sociales au Sénégal. En effet pour mieux cerner les contours de ce fait social, nous avons pris comme objet de recherche la lutte traditionnelle. Ainsi, nous avons constaté que l'étude des événements sportifs tels que la lutte traditionnelle via les méthodes et techniques des sciences sociales est très complexe du fait que le chercheur peut confronter par plusieurs biais de terrain : le manque de distanciation entre lui et son objet de recherche ; le phénomène de la proximité avec son objet de recherche du plus à son appartenance à un groupe social de l'un des lutteurs ; et enfin le manque de maîtrise des outils de collecte et d'enquête en sciences sociales.

Références bibliographiques

BA Ousmane, 2015, « La contribution du sport dans le règlement du conflit casamançais (Sénégal) : l'exemple de la Lutte traditionnelle », in *J. Rech. Sci. Univ.*, Lomé (Togo), Série B, 17 (3), p. 337-346.

BACHELARD Gaston, 1999, *La Formation de l'esprit scientifique*, Vrin.

BOUET Michel, 1995, *Signification du sport*, Paris, L'Harmattan.

CHEVÉ Dominique, 2011, « Corps en lutte au Sénégal », in *Corps*, revue interdisciplinaire, n°9, p. 277-281.

DE COUBERTIN Pierre, 1905, *La Gymnastique utilitaire : sauvetage - défense - locomotion*, Paris.

DURKHEIM Emile, 2013 [1895], *Les Règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».

DESBORDES Michel et FALGOUX Julien, 2007, *Organiser un événement sportif*, Paris, Eyrolles.

GRAWIZ Madeleine, 1993, *Méthodes des sciences sociales*, 9^e édition, Paris, Dalloz.

GRAWIZ Madeleine, 2011, *Méthodes des sciences sociales*, 11^e édition Paris, Dalloz.

LOUBET DEL BAYLE Jean Louis, 2000, *Initiation aux méthodes des Sciences sociales*, Paris-Montréal, L'Harmattan.

MADERS Henry Pierre et CLET Etienne, 2002, *Comment manager un projet ?*, Éditions d'Organisation.

MAGNANE Georges, 1964, *Sociologie du sport*, Paris, Gallimard.

MAUSS Marcel, 2007 [1925], *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Introduction de F. Weber, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».

PARLEBAS Pierre, 1986, *Éléments de sociologie du sport*, Collection Sociologies, Paris, PUF.

POPPER Karl, 1934, *Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot et Rivages.

WANE Cheikh Tidiane, 2012, « *La lutte sénégalaise : contribution au développement des compétences en éducation physique et sportive* », thèse de Doctorat, STAPS, Université Bordeaux 2.